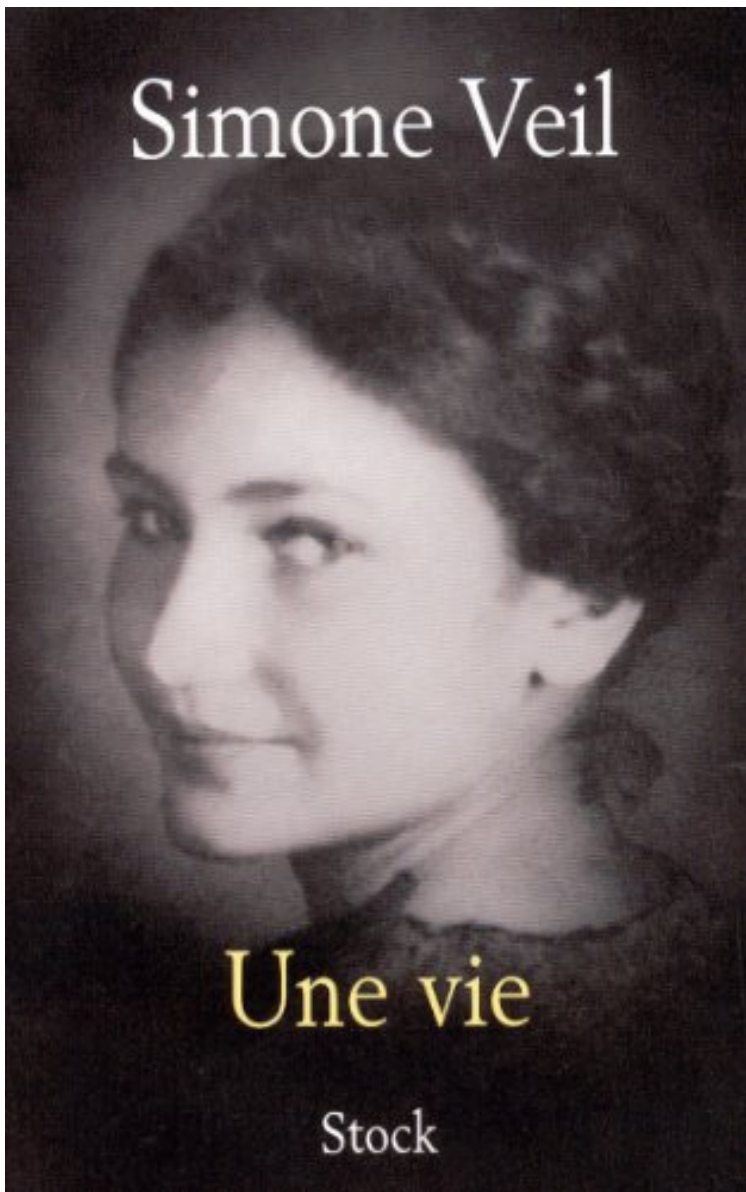


(Read ebook) File size: 68.Mb

Une vie (Essais - Documents)



Par Simone Veil
*DOC | *audiobook | ebooks |*
Download PDF | ePub

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #1108 dans eBooksPubli le: 2007-10-31Sorti le: 2007-10-31Format: Ebook Kindle

(Read ebook) Une vie (Essais - Documents)

Par Simone Veil : Une vie (Essais - Documents) before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Une vie (Essais - Documents):

 Download

 Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurCest un vnement. Simone Veil accepte enfin de se raconter la premiere personne.De son enfance nioise dans une famille juive compltement assimile, et de sa dportation Auschwitz avec sa mre et lune de ses surs en mars 1944, jusqu ses fonctions les plus rcentes, elle a su simposer comme une figure singulire et particulirement forte dans le paysage politique franais. Femme libre sil en est, elle a exerc le pouvoir sans jamais le dsirer pour lui-mme mais pour amliorer, autant quelle la pu, les conditions de vie de ses concitoyens : ladministration pnitentiaire, puis au ministre de la Sant dans le gouvernement Chirac sous la prsidence de Valry Giscard dEstaing cest l quelle fait voter, contre son camp, la loi sur IIVG ; la prsidence

du Parlement européen, où elle se montre capable de tenir tête au Premier Ministre français, Raymond Barre ; comme ministre des Affaires Sociales, de la Santé et de la Ville dans le gouvernement dirigé par Balladur et présidé par François Mitterrand ; au Conseil constitutionnel ainsi qu'à la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Fière de la fonction des rescapés des camps de la mort, elle témoigne, chaque fois qu'elle le peut, en France comme partout, de son expérience d'Auschwitz. Mais cette femme de mémoire n'est jamais nostalgique, jamais passiste, elle n'a souci que du monde de demain, celui qu'elle léguera à ses petits-enfants et à ses arrière-petits-enfants dont la place est grande dans sa vie. Elle a beaucoup voyagé, rencontré la plupart des grands de ce monde, vu de près les événements majeurs du XX^e siècle. Elle en parle sans forcer sa voix, mais on l'entend. Extrait Les photos conservées de mon enfance le prouvent : nous formions une famille heureuse. Nous voici, les quatre frères et sœurs, serrés autour de Maman ; quelle tendresse entre nous ! Sur d'autres photos, nous jouons sur la plage de Nice, nous fixons l'objectif dans le jardin de notre maison de vacances La Ciotat, nous rions aux éclats, mes sœurs et moi, lors d'un camp d'clairseuses... On devine que les fées s'étaient penchées sur nos berceaux. Elles avaient donné harmonie et complicité. Nous avons donc reçu les meilleures armes pour affronter la vie. Au-delà des différences qui nous opposaient et des difficultés qu'il nous fallut affronter, nos parents nous offrirent en effet la chaleur d'un foyer uni et, ce qui comptait plus que tout, leurs yeux, une éducation à la fois intelligente et rigoureuse. Plus tard, mais très vite, le destin s'est ingénié pour brouiller des pistes qui semblaient si bien tracées, au point de ne rien laisser de cette joie de vivre. Chez nous, comme dans tant de familles juives françaises, la mort a frappé tôt et fort. Traçant aujourd'hui ces lignes, je ne peux m'empêcher de penser avec tristesse que mon père et ma mère n'auront jamais connu la maturité de leurs enfants, la naissance de leurs petits-enfants, la douceur d'un cercle familial élargi. Face à ce que furent nos vies, ils n'auront pu mesurer la valeur de l'héritage qu'ils nous ont transmis, un héritage pourtant rare, exceptionnel. Les années 1920 furent pour eux celles du bonheur. Ils s'étaient mariés en 1922. Mon père, André Jacob, avait alors trente-deux ans et Maman, Yvonne Steinmetz, onze de moins. L'époque, l'éclat du jeune couple ne passe pas inaperçu. André porte l'élégance sobre et discrète à laquelle il tient, tout comme il est attaché à la créativité de son métier d'architecte, durement secoué par quatre années de captivité, peu de temps après son grand prix de Rome. D'Yvonne irradie une beauté rayonnante qui évoque pour beaucoup celle de la star de l'époque, Greta Garbo. Un an plus tard naît une première fille, Madeleine, surnommée Milou. Une nouvelle année s'écoule et Denise voit le jour, puis Jean en 1925, et moi en 1927. En moins de cinq ans, la famille Jacob s'est donc élargie de deux à six membres. Mon père est satisfait. La France a besoin de familles nombreuses, juge-t-il. Quant à Maman, elle est heureuse. Ses enfants remplissent sa vie. Mes parents étaient tous deux nés à Paris, précisément avenue Trudaine, deux pas l'un de l'autre, dans ce coin tranquille du neuvième arrondissement où, au début du siècle, vivaient beaucoup de familles juives qui devaient plus tard migrer vers d'autres quartiers. Bien que cousins lointains, ils ne se connaissaient pas. Du côté de mon père, l'arbre généalogique fait état d'une installation en France qui remonte au moins à la première moitié du XVIII^e siècle. Mes ancêtres étaient à l'époque fixés en Lorraine, près de Metz, dans un village où j'ai traversé ma famille il y a quelques années. Le dernier Juif du village, un allégre centenaire, veillait à l'entretien des tombes. Il nous a montré celles de nos aïeux. L'une d'entre elles datait des années 1750. On imagine l'émotion qui nous a trempés face à ces lointaines traces de notre présence dans ce village. Revue de presse Une vie. Le titre que Simone Veil a emprunté à Maupassant pour ses Mémoires est inexact : sa vie n'en est pas simplement une, tant elle est exceptionnelle. Par le tragique, d'abord, avec la déportation qui détruit sa famille ; c'est en rescapée que Simone Veil a traversé le reste de l'existence. Dans la politique, ensuite, qui la voit occuper en France et en Europe de hautes fonctions, toujours liés ses engagements les plus profonds. Enfin, son parcours est rare par sa grande valeur éthique et philosophique : presque jamais Mme Veil n'a transigé, pour des raisonslectorales ou partisans, avec ses convictions - elle confie, dans Une vie, quelques regrets. Plus que d'autres, elle est donc fondée à juger sévèrement certains acteurs politiques, et ne s'en prive pas. (Christophe Barbier et Philippe Broussard - L'Express du 25 octobre 2007) D'abord un caractère. Un fichu caractère, forgé dans l'épreuve. Un caractère libre, ardent, attaché aux valeurs morales et républicaines, inculquées très tôt par une famille dont elle vénère le souvenir. Mais aussi un esprit prompt à la rébellion, et parfois à la colère. Son autobiographie, écrite à l'âge de ses 80 ans et intitulée Une vie (Stock, 400 p., 22,50 euros), le démontre chaque page, forgeant l'image d'une femme indépendante, rétive tout enrégimentement ou conformisme. Mais qui pensait encore que Simone Veil, personnage charismatique et populaire, était de nature consensuelle ?... Sans illusion, Simone Veil. Mais avec ce sentiment, commun aux rescapés, que chaque minute de vie est "du rab", que les biens et la richesse matériels ne sont que de l'écume. Avec une sensibilité extrême tout ce qui gêne humiliations et abaissement de l'autre - elle évoque toujours avec passion son travail en faveur des prisonniers lorsqu'elle était magistrate à l'administration pénitentiaire ; avec une détestation viscérale de la promiscuité et un

attachement si fort l'indépendance qu'elle renclera toute sa vie s'inscrire dans un parti politique (ce sera, ponctuellement et avant que François Bayrou ne l'en "dégote", l'UDF), préférant un cavalier seul discret, plus conforme son attirance pour "le politiquement incorrect"... Débarrasse de toute fonction officielle, Simone Veil n'a jamais été aussi libre. (Annick Cojean - Le Monde du 8 novembre 2007)